

- Il vient au deuxième rang pour ce qui est des investissements de portefeuille - 54 milliards de dollars environ, d'après les derniers calculs.
- Enfin, le Japon se classe premier en ce qui concerne nos revenus touristiques d'outre-mer, nous apportant quelque 434 millions de dollars par an.

Mais c'est bien au-delà de ces chiffres qu'il faut chercher la raison de l'importance que revêt le Japon à nos yeux. Ce pays est en effet au centre de la région la plus dynamique de la planète, la région Asie-Pacifique.

Cette région, dont la population approche les deux milliards d'habitants, dont le revenu national brut total en rapide croissance représente déjà deux fois celui de la Communauté européenne, et qui est à l'origine de près du tiers des échanges commerciaux internationaux, est devenue une locomotive économique d'importance vitale pour le monde et pour le Canada.

Le Japon est au coeur de cette région, et c'est pourquoi il est si intéressant pour nous d'établir avec ce pays une étroite relation de travail.

Or, le défi que nous pose le Japon est aussi celui auquel nous sommes confrontés en ce qui concerne l'ensemble de la région Asie-Pacifique : comment maintenir et renforcer nos liens économiques, industriels et culturels dans un monde en rapide mutation. Ce défi, le Forum de coopération industrielle nous permettra de le relever.

Nous savons quelles difficultés font obstacle au renforcement des liens entre nos deux pays. Les co-présidents du Forum 2000 Canada-Japon, M. Yoshio Okawara et l'honorable Peter Lougheed, les ont bien cernées dans le rapport qu'ils ont soumis en décembre dernier aux premiers ministres du Japon et du Canada.

Je me permettrai de citer librement un passage de ce rapport, qui touche à la racine même du problème :

Les possibilités de coopération sont de loin supérieures à ce qui se fait en réalité, mais elles ont peut-être été inhibées par la persistance de stéréotypes dépassés concernant nos deux pays. En effet, ces stéréotypes ne rendent compte ni du mode d'évolution de l'économie japonaise, ni de l'existence au Canada des ressources intellectuelles et de l'esprit d'entreprise voulus pour donner un haut niveau de valeur ajoutée aux activités commerciales à base de technologie.

Je le dis non sans satisfaction, depuis 10 mois que le rapport a été établi, nous avons déjà fait beaucoup pour éliminer ces